

*Lorsque des assistantes
maternelles écrivent...*

*Lorsque des assistantes
maternelles écrivent...*

Collection « 1001 BB »
dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Lorsque des assistantes maternelles écrivent...

Bernadette Baumann
Matilde Berger
Djamila Douakha
Angela Lauria
Françoise Vicente

avec le soutien de
Sylvie Favre Novel et Monique Lorber

Préface de Patrick Ben Soussan

1001 BB - Bébés au quotidien

Extrait de la publication

ères

Collection « 1001 BB »
dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions: celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Lorsque des assistantes maternelles écrivent...

Bernadette Baumann
Matilde Berger
Djamila Douakha
Angela Lauria
Françoise Vicente

avec le soutien de
Sylvie Favre Novel et Monique Lorber

Préface de Patrick Ben Soussan

1001 BB - Bébés au quotidien

Extrait de la publication

ères

Nous tenons particulièrement à remercier
l'association La Ribambelle,
gestionnaire du RAM de Pfastatt (Haut-Rhin)
qui nous a soutenues dans notre projet depuis son origine.

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-3106-8
Première édition © Éditions érès 2011
33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

PRÉFACE.	
TATA, T'ÉCRIS QUOI ? Patrick Ben Soussan.....	9
PRÉAMBULE.....	21
PRÉSENTATION DES AUTEURES.....	27
AU DÉBUT DE CETTE AVENTURE, POUR MOI ÉCRIRE, C'EST.....	29
DU RELAIS ASSISTANTES MATERNELLES À UNE BELLE AVENTURE.....	31
LETTRE À.....	23
Ma petite Alessia	
Ma chère Caroline	
Ma chère Céline	
Mon petit Paul	
À ma petite Marie	

Nous tenons particulièrement à remercier
l'association La Ribambelle,
gestionnaire du RAM de Pfastatt (Haut-Rhin)
qui nous a soutenues dans notre projet depuis son origine.

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-3106-8
Première édition © Éditions érès 2011
33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, numérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

PRÉFACE.	
TATA, T'ÉCRIS QUOI ? Patrick Ben Soussan.....	9
PRÉAMBULE.....	21
PRÉSENTATION DES AUTEURES.....	27
AU DÉBUT DE CETTE AVENTURE, POUR MOI ÉCRIRE, C'EST.....	29
DU RELAIS ASSISTANTES MATERNELLES À UNE BELLE AVENTURE.....	31
LETTRE À.....	23
Ma petite Alessia	
Ma chère Caroline	
Ma chère Céline	
Mon petit Paul	
À ma petite Marie	

PÉRIODES D'ADAPTATION.....	41	DÉCOUVERTES.....	77
« Il ne dort pas beaucoup! », dit le papa		Un gâteau pour maman	
9 mois...		Dans le jardin	
On croirait un ange!		Monsieur Zougoulou	
Chouette! J'ai une nounou!		Une nouvelle copine de jeux !	
PREMIÈRES RENCONTRES.....	49	LA JUSTE PROXIMITÉ.....	83
Doute et certitude		Une sortie au zoo	
La première impression		Ni trop près ni trop loin...	
n'est pas toujours la bonne!		S'attacher... Se séparer... Se retrouver	
Quand un papa nous surprend		Remise en question	
Une rencontre imprévue		Être professionnelle	
À quoi ça tient...		ET NOS ENFANTS? ET NOTRE CONJOINT?.....	91
LE MÉTIER.....	55	Stop! Ça suffit!	
J'aime, je n'aime pas		Quelle place pour chacun?	
Entretien d'embauche à domicile		Complicité	
J'aime, je n'aime pas		Les aimer sans les aimer	
Sortie d'école		Confiance	
Multifonctions		Jeux partagés	
J'aime, je n'aime pas!		LES ÉMOTIONS DU QUOTIDIEN.....	99
L'amour des enfants plus fort		Frayeur	
que les préjugés		Casse-tête	
Tata, Tatie, Nounou, Nanie, Françoise...		Joie	
La bosse		Cocasse	
Quand l'enfant est malade		Détresse	
Vous avez dit 35 heures?		Colères	
Temps libre		Gros chagrin	
Vendredi, c'est fini...			

PÉRIODES D'ADAPTATION.....	41	DÉCOUVERTES.....	77
« Il ne dort pas beaucoup! », dit le papa		Un gâteau pour maman	
9 mois...		Dans le jardin	
On croirait un ange!		Monsieur Zougoulou	
Chouette! J'ai une nounou!		Une nouvelle copine de jeux !	
PREMIÈRES RENCONTRES.....	49	LA JUSTE PROXIMITÉ.....	83
Doute et certitude		Une sortie au zoo	
La première impression		Ni trop près ni trop loin...	
n'est pas toujours la bonne!		S'attacher... Se séparer... Se retrouver	
Quand un papa nous surprend		Remise en question	
Une rencontre imprévue		Être professionnelle	
À quoi ça tient...		ET NOS ENFANTS? ET NOTRE CONJOINT?.....	91
LE MÉTIER.....	55	Stop! Ça suffit!	
J'aime, je n'aime pas		Quelle place pour chacun?	
Entretien d'embauche à domicile		Complicité	
J'aime, je n'aime pas		Les aimer sans les aimer	
Sortie d'école		Confiance	
Multifonctions		Jeux partagés	
J'aime, je n'aime pas!		LES ÉMOTIONS DU QUOTIDIEN.....	99
L'amour des enfants plus fort		Frayeur	
que les préjugés		Casse-tête	
Tata, Tatie, Nounou, Nanie, Françoise...		Joie	
La bosse		Cocasse	
Quand l'enfant est malade		Détresse	
Vous avez dit 35 heures?		Colères	
Temps libre		Gros chagrin	
Vendredi, c'est fini...			

Impatience
Embarras
Tristesse
Joie des retrouvailles

ÉDUIQUER.....	111
Qui décide?	
Qu'est-ce qu'on dit?	
Quand les enfants se découvrent	
Les bonbons	
Pipi toulettes !	
Apprentissage	
Les affabulations de Marc	
Rusée !	
Je veux comme chez Tata !	
Éduquer un nourrisson?	
Fière d'être grande !	
Le poids des mots	
Équilibres	
AUJOUR'HUI, POUR MOI, ÉCRIRE, C'EST... ..	131
ANNEXE. CHARTE DE TRAVAIL DE L'ATELIER D'ÉCRITURE	135

« Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?,
dit le Petit Prince.
– Ça signifie créer des liens, dit le renard. »

Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

Impatience
Embarras
Tristesse
Joie des retrouvailles

ÉDUIQUER.....	111
Qui décide?	
Qu'est-ce qu'on dit?	
Quand les enfants se découvrent	
Les bonbons	
Pipi toulettes !	
Apprentissage	
Les affabulations de Marc	
Rusée !	
Je veux comme chez Tata !	
Éduquer un nourrisson?	
Fière d'être grande !	
Le poids des mots	
Équilibres	
AUJOUR'HUI, POUR MOI, ÉCRIRE, C'EST... ..	131
ANNEXE. CHARTE DE TRAVAIL DE L'ATELIER D'ÉCRITURE	135

« Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?,
dit le Petit Prince.
– Ça signifie créer des liens, dit le renard. »

Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

Préface Tata, t'écris quoi ?

*« Rien ne fait mieux écrire
que d'écrire sur ce qu'on aime. »*
Paul Léautaud¹

Ca cause, les assistantes maternelles. D'habitude, ça n'écrit pas. D'habitude. Va falloir en changer alors d'habitudes. Va falloir changer d'automatismes, de tics de pensées aussi, de formalismes. Et puis de mots d'ordre, d'idéologies. Les « ass mats », comme on dit maintenant, ne sont plus les « nounous » d'hier. Faudrait voir à vivre avec son temps, faudrait se rappeler que nous sommes au XXI^e siècle et que le monde évolue. Les métiers aussi. Quoi, « ass mat » ce serait un métier ? Enfin ! Un passe-temps je veux bien, un brin lucratif, pas trop compliqué, très

1. P. Léautaud, *Le théâtre de Maurice Boissard (1907-1923)*, Paris, Gallimard, NRF, 1926.

Préface

Tata, t'écris quoi ?

*« Rien ne fait mieux écrire
que d'écrire sur ce qu'on aime. »*
Paul Léautaud¹

Ca cause, les assistantes maternelles. D'habitude, ça n'écrit pas. D'habitude. Va falloir en changer alors d'habitudes. Va falloir changer d'automatismes, de tics de pensées aussi, de formalismes. Et puis de mots d'ordre, d'idéologies. Les « ass mats », comme on dit maintenant, ne sont plus les « nounous » d'hier. Faudrait voir à vivre avec son temps, faudrait se rappeler que nous sommes au XXI^e siècle et que le monde évolue. Les métiers aussi. Quoi, « ass mat » ce serait un métier ? Enfin ! Un passe-temps je veux bien, un brin lucratif, pas trop compliqué, très

1. P. Léautaud, *Le théâtre de Maurice Boissard (1907-1923)*, Paris, Gallimard, NRF, 1926.

cool quoi comme turbin! C'est quoi d'ailleurs ce job où tu restes chez toi le plus souvent – tu peux aussi depuis pas longtemps aller à la MAM² du coin – où tu fais rien d'autre que «garder» des mômes, des tout-petits et des à peine plus grands. Ah, oui! Y revenir une dernière fois, en finir avec cette «garde». Un ouvrage récent, riche de paroles d'auxiliaires de puériculture en crèche était titré « *On "garde" des vaches mais pas des enfants...* »³ Comment se détacher de ce passé, de cette préhistoire de la profession où gardiennes d'oisies – pour changer d'espèces et passer rondement de nos amis bovins, du style mammifères domestiques ruminants, aux volatiles cacardeuses – et d'enfants voisinaient? «Matons de Panurge», aurait dit Philippe Muray⁴, les gardiennes, comme les nourrices mercenaires des siècles passés, ne sont plus. Oui, elles sont devenues de vraies professionnelles de la petite enfance. Et pas des sous-professionnelles, au rabais, une sous-catégorie, qui jouerait plutôt dans la catégorie amateur, version dilettante de l'accueil.

2. Les MAM ou Maison d'assistant(e)s maternel(le)s sont de nouvelles formules d'accueil, mises en place depuis la loi du 9 juin 2010 et qui permettent à quatre assistant(e)s maternel(le)s au plus d'accueillir chacun(e) un maximum de quatre enfants simultanément dans un local garantissant la sécurité et la santé des enfants.

3. L. Mozère, I. Jonas, « *On "garde" des vaches mais pas des enfants...* » *Paroles d'auxiliaires de puériculture en crèche*, Toulouse, érès, coll. « 1001 BB », 2011.

4. P. Muray (1999), *Après l'histoire*, Paris, Gallimard, 2007.

Rappelez-vous «Ma nounou est une célébrité». En 2004, une émission de télé-réalité, diffusée sur M6, proposait à des parents de partir en vacances une semaine, tout en étant remplacés à la maison par une célébrité qui devait s'occuper des enfants. Avec Massimo Gargia, Mia Frye, Philippe Candeloro ou Doc Gyneco comme célébrités, le programme avait enregistré des audiences très moyennes et avait rapidement disparu des écrans. Mais M6 travaillerait au retour de l'émission en 2011... Quelle drôle d'idée! Comme si on pouvait s'improviser «nounou» en trois tours de cuillères à pot, tout le monde sait le faire, pas folichon comme job, n'est-ce pas, pas de formation vraiment nécessaire, ni savoir-faire ni savoir-être.

Je me souviens de ma participation aux réunions d'agrément comme on les appelait alors. C'était il y a bien vingt-cinq ans – un quart de siècle! En tant que pédopsychiatre de secteur, je rencontrais alors des femmes – toujours, plutôt dans la quarantaine – qui souhaitaient devenir assistantes maternelles. Après une visite à domicile d'une infirmière de PMI ou d'une assistante sociale, on proposait à la candidate, dans l'objectif d'évaluer si elle présentait les garanties nécessaires pour accueillir des enfants et assurer leur épanouissement physique, intellectuel et affectif, le psy de service. La commission d'agrément était très sensible à un critère inlassablement réclamé et qui emportait à tout coup la décision: à la question «Pourquoi avez-vous choisi d'exercer

cool quoi comme turbin! C'est quoi d'ailleurs ce job où tu restes chez toi le plus souvent – tu peux aussi depuis pas longtemps aller à la MAM² du coin – où tu fais rien d'autre que «garder» des mômes, des tout-petits et des à peine plus grands. Ah, oui! Y revenir une dernière fois, en finir avec cette «garde». Un ouvrage récent, riche de paroles d'auxiliaires de puériculture en crèche était titré « *On "garde" des vaches mais pas des enfants...* »³ Comment se détacher de ce passé, de cette préhistoire de la profession où gardiennes d'oisies – pour changer d'espèces et passer rondement de nos amis bovins, du style mammifères domestiques ruminants, aux volatiles cacardeuses – et d'enfants voisinaient? «Matons de Panurge», aurait dit Philippe Muray⁴, les gardiennes, comme les nourrices mercenaires des siècles passés, ne sont plus. Oui, elles sont devenues de vraies professionnelles de la petite enfance. Et pas des sous-professionnelles, au rabais, une sous-catégorie, qui jouerait plutôt dans la catégorie amateur, version dilettante de l'accueil.

2. Les MAM ou Maison d'assistant(e)s maternel(le)s sont de nouvelles formules d'accueil, mises en place depuis la loi du 9 juin 2010 et qui permettent à quatre assistant(e)s maternel(le)s au plus d'accueillir chacun(e) un maximum de quatre enfants simultanément dans un local garantissant la sécurité et la santé des enfants.

3. L. Mozère, I. Jonas, « *On "garde" des vaches mais pas des enfants...* » *Paroles d'auxiliaires de puériculture en crèche*, Toulouse, érès, coll. « 1001 BB », 2011.

4. P. Muray (1999), *Après l'histoire*, Paris, Gallimard, 2007.

Rappelez-vous «Ma nounou est une célébrité». En 2004, une émission de télé-réalité, diffusée sur M6, proposait à des parents de partir en vacances une semaine, tout en étant remplacés à la maison par une célébrité qui devait s'occuper des enfants. Avec Massimo Gargia, Mia Frye, Philippe Candeloro ou Doc Gyneco comme célébrités, le programme avait enregistré des audiences très moyennes et avait rapidement disparu des écrans. Mais M6 travaillerait au retour de l'émission en 2011... Quelle drôle d'idée! Comme si on pouvait s'improviser «nounou» en trois tours de cuillères à pot, tout le monde sait le faire, pas folichon comme job, n'est-ce pas, pas de formation vraiment nécessaire, ni savoir-faire ni savoir-être.

Je me souviens de ma participation aux réunions d'agrément comme on les appelait alors. C'était il y a bien vingt-cinq ans – un quart de siècle! En tant que pédopsychiatre de secteur, je rencontrais alors des femmes – toujours, plutôt dans la quarantaine – qui souhaitaient devenir assistantes maternelles. Après une visite à domicile d'une infirmière de PMI ou d'une assistante sociale, on proposait à la candidate, dans l'objectif d'évaluer si elle présentait les garanties nécessaires pour accueillir des enfants et assurer leur épanouissement physique, intellectuel et affectif, le psy de service. La commission d'agrément était très sensible à un critère inlassablement réclamé et qui emportait à tout coup la décision: à la question «Pourquoi avez-vous choisi d'exercer

ce métier?» — personne ne m'a jamais officiellement questionné sur le «pourquoi» j'ai «choisi» d'être pédopsychiatre, et heureusement, parce qu'y répondre m'a «coûté» une longue, très longue psychanalyse! —, il était une réponse attendue, invariablement espérée, dans le genre «Parce que j'aime les enfants.» L'amour des enfants était le sésame de la future agrée, les mots-clés pour repartir avec la validation acquise de la commission et ses félicitations devant tant de dévouement et d'engagement dans la cause des bébés. Côté cause des enfants, j'étais plutôt sensible à l'époque aux travaux de Françoise Dolto qui répétait à tout va, à la radio et dans ses livres qu'il ne fait pas bon trop aimer les enfants. Plus, qu'on devrait se méfier de ceux qui se font forts d'aimer ces chères petites têtes blondes ou brunes, beaucoup, à la folie, passionnément, enfin bref d'aimer sa progéniture ou celle dont on est censé s'occuper, plus que soi, plus que sa vie même, plus que tout. Le style «mon enfant, ma bataille», mon cœur, ma vie, mon amour, mon sang, ma chair, tu es tout pour moi et je suis tout pour toi... Du coup, ces débordements d'amour me gênaient fort et je me méfiais comme de la peste bubonique de ces candidates qui passaient leur entretien à me tartiner des couches de «ils sont si beaux et si charmants» à m'en coller des boutons. Je réfutais assez vivement leurs serments et j'étais souvent enclin à penser que si elles ne m'en donnaient pas plus, comme gage de

leur choix, fallait pas compter sur moi pour valider leur ambition professionnelle. Combien de fois ai-je lu la perplexité la plus extrême dans le regard des autres membres de cette dite commission, qui n'y comprenaient rien à cette position. Tant pour eux étaient acquises cette assurance que «du moment qu'il y a de l'amour», que pouvait-on demander de plus à une femme désireuse de s'occuper d'enfants? Voilà bien un fait de nature, n'est-ce pas, les femmes sont naturellement faites pour avoir des enfants et en prendre soin. Une question d'instinct en somme, instinct maternel tant et tant rebattu, qui assure à la gent féminine l'entièreté des prérogatives dans le champ de la petite enfance, de l'accueil au soin, en passant par l'éducation et la justice. Métiers tout autant précarisés, non reconnus du coup à leur juste valeur, sûrement pas des fonctions nobles, à hauts revenus en tout cas, des temps partiels, oui, des CDD éjectables, renouvelables, interchangeable à volonté, pour sûr. Nos enfants, les vôtres, les miens, confiés à des professionnelles dont on ne voulait s'assurer que des bonnes intentions spontanées, génétiquement surdéterminées, point barre. C'est que les professionnelles de la petite enfance se sont très vite trouvées légitimées en tant que substituts maternels exclusifs, avec mission d'assurer essentiellement une continuité des soins maternels, en l'absence de la mère, personnage incontournable de l'histoire qui se tisse entre l'enfant et son environnement. Myriam

ce métier?» — personne ne m'a jamais officiellement questionné sur le «pourquoi» j'ai «choisi» d'être pédopsychiatre, et heureusement, parce qu'y répondre m'a «coûté» une longue, très longue psychanalyse! —, il était une réponse attendue, invariablement espérée, dans le genre «Parce que j'aime les enfants.» L'amour des enfants était le sésame de la future agrée, les mots-clés pour repartir avec la validation acquise de la commission et ses félicitations devant tant de dévouement et d'engagement dans la cause des bébés. Côté cause des enfants, j'étais plutôt sensible à l'époque aux travaux de Françoise Dolto qui répétait à tout va, à la radio et dans ses livres qu'il ne fait pas bon trop aimer les enfants. Plus, qu'on devrait se méfier de ceux qui se font forts d'aimer ces chères petites têtes blondes ou brunes, beaucoup, à la folie, passionnément, enfin bref d'aimer sa progéniture ou celle dont on est censé s'occuper, plus que soi, plus que sa vie même, plus que tout. Le style «mon enfant, ma bataille», mon cœur, ma vie, mon amour, mon sang, ma chair, tu es tout pour moi et je suis tout pour toi... Du coup, ces débordements d'amour me gênaient fort et je me méfiais comme de la peste bubonique de ces candidates qui passaient leur entretien à me tartiner des couches de «ils sont si beaux et si charmants» à m'en coller des boutons. Je réfutais assez vivement leurs serments et j'étais souvent enclin à penser que si elles ne m'en donnaient pas plus, comme gage de

leur choix, fallait pas compter sur moi pour valider leur ambition professionnelle. Combien de fois ai-je lu la perplexité la plus extrême dans le regard des autres membres de cette dite commission, qui n'y comprenaient rien à cette position. Tant pour eux étaient acquises cette assurance que «du moment qu'il y a de l'amour», que pouvait-on demander de plus à une femme désireuse de s'occuper d'enfants? Voilà bien un fait de nature, n'est-ce pas, les femmes sont naturellement faites pour avoir des enfants et en prendre soin. Une question d'instinct en somme, instinct maternel tant et tant rebattu, qui assure à la gent féminine l'entièreté des prérogatives dans le champ de la petite enfance, de l'accueil au soin, en passant par l'éducation et la justice. Métiers tout autant précarisés, non reconnus du coup à leur juste valeur, sûrement pas des fonctions nobles, à hauts revenus en tout cas, des temps partiels, oui, des CDD éjectables, renouvelables, interchangeable à volonté, pour sûr. Nos enfants, les vôtres, les miens, confiés à des professionnelles dont on ne voulait s'assurer que des bonnes intentions spontanées, génétiquement surdéterminées, point barre. C'est que les professionnelles de la petite enfance se sont très vite trouvées légitimées en tant que substituts maternels exclusifs, avec mission d'assurer essentiellement une continuité des soins maternels, en l'absence de la mère, personnage incontournable de l'histoire qui se tisse entre l'enfant et son environnement. Myriam

David, grande figure de la pédopsychiatrie française (1917-2004), disait pourtant déjà dans les années 1980 qu'il n'existait pas de soignant idéal pas plus que de mère idéale, que les professionnelles du soin ou de l'accueil ne sauraient être des « substituts » maternels, puisque « soins maternels et soins professionnels « soignants » diffèrent profondément, par leur nature et par leurs objectifs. Elle ajoutait que « cette différence ne va pas de soi »⁵. J'approuve sans réserve. C'est ce qui explique que j'ai toujours combattu ce genre de dogmes, croyances imposées comme autant de vérités incontournables.

Depuis quelques dizaines d'années, cinquante ans tout au plus, les chercheurs, les médecins, les psys et puis la société tout entière a découvert l'affectivité et son importance dans le développement du bébé et du jeune enfant. Les recherches se sont multipliées particulièrement dans le champ de la psychanalyse, de la pédopsychiatrie et de la psychologie pour tendre vers une compréhension plus globale et précise du développement du jeune enfant et des conditions adéquates à ce développement. Et l'on ne cesse de montrer, preuves scientifiques à l'appui, que le tout-petit demande et attend plus que de l'amour de ceux qui s'intéressent à lui, le soignent,

5. M. David, « La parole est aux soignantes ! », *Spirale*, Toulouse, èrès, 5, 1997, p. 11-24. Réédité dans la coll. « Les cahiers de *Spirale* », *Le bébé, ses parents, leurs soignants*, Toulouse, èrès, 2008.

l'accueillent. Pas vraiment « plus que de l'amour » d'ailleurs, mais bien autre chose que ces resucées de tendresse béate. Il demande de l'attention, de la présence et du « parler-vrai » dirait encore Françoise Dolto. Il attend des professionnels qui vont l'accompagner sur son chemin de vie qu'ils l'écoutent et le comprennent, qu'ils favorisent son développement, sa liberté de se mouvoir, de faire, de penser, de rêver, qu'ils le protègent contre un environnement qui pourrait lui être hostile mais aussi contre lui-même, qu'ils lui permettent de se lier mais aussi de se séparer. Quelle tâche difficile – impossible? –, tenir compte de la réalité de ce qu'est un enfant, ne pas se tromper d'objet, nous ne parlons pas d'un rêve d'enfant, de l'enfant que l'on n'a pas eu et que l'on aimerait tant avoir, par procuration, enfin ; assumer sa complexité, ses irréductibles incompétences à l'orée de la vie et ses colères, ses peurs, ses angoisses devant le monde et les autres ; s'affranchir de sa toute-puissance, infinie, savoir dire non, donner des limites et l'instant d'après (ou d'avant) entourer, contenir, pouponner. Quel impossible métier !

Et il serait naturel ce métier, instinctif, facile, une sinécure quoi ! Le plus beau métier du monde. Quel délire ! Un métier difficile qui demande tant de réflexion incessante sur ses pratiques, son quotidien, d'élaboration, de souffle, de pauses...

Les assistantes maternelles d'aujourd'hui savent bien tout cela. Elles sont 300 000 en exercice,

David, grande figure de la pédopsychiatrie française (1917-2004), disait pourtant déjà dans les années 1980 qu'il n'existait pas de soignant idéal pas plus que de mère idéale, que les professionnelles du soin ou de l'accueil ne sauraient être des « substituts » maternels, puisque « soins maternels et soins professionnels « soignants » diffèrent profondément, par leur nature et par leurs objectifs. Elle ajoutait que « cette différence ne va pas de soi »⁵. J'approuve sans réserve. C'est ce qui explique que j'ai toujours combattu ce genre de dogmes, croyances imposées comme autant de vérités incontournables.

Depuis quelques dizaines d'années, cinquante ans tout au plus, les chercheurs, les médecins, les psys et puis la société tout entière a découvert l'affectivité et son importance dans le développement du bébé et du jeune enfant. Les recherches se sont multipliées particulièrement dans le champ de la psychanalyse, de la pédopsychiatrie et de la psychologie pour tendre vers une compréhension plus globale et précise du développement du jeune enfant et des conditions adéquates à ce développement. Et l'on ne cesse de montrer, preuves scientifiques à l'appui, que le tout-petit demande et attend plus que de l'amour de ceux qui s'intéressent à lui, le soignent,

5. M. David, « La parole est aux soignantes ! », *Spirale*, Toulouse, èrès, 5, 1997, p. 11-24. Réédité dans la coll. « Les cahiers de *Spirale* », *Le bébé, ses parents, leurs soignants*, Toulouse, èrès, 2008.

l'accueillent. Pas vraiment « plus que de l'amour » d'ailleurs, mais bien autre chose que ces resucées de tendresse béate. Il demande de l'attention, de la présence et du « parler-vrai » dirait encore Françoise Dolto. Il attend des professionnels qui vont l'accompagner sur son chemin de vie qu'ils l'écoutent et le comprennent, qu'ils favorisent son développement, sa liberté de se mouvoir, de faire, de penser, de rêver, qu'ils le protègent contre un environnement qui pourrait lui être hostile mais aussi contre lui-même, qu'ils lui permettent de se lier mais aussi de se séparer. Quelle tâche difficile – impossible? –, tenir compte de la réalité de ce qu'est un enfant, ne pas se tromper d'objet, nous ne parlons pas d'un rêve d'enfant, de l'enfant que l'on n'a pas eu et que l'on aimerait tant avoir, par procuration, enfin ; assumer sa complexité, ses irréductibles incompétences à l'orée de la vie et ses colères, ses peurs, ses angoisses devant le monde et les autres ; s'affranchir de sa toute-puissance, infinie, savoir dire non, donner des limites et l'instant d'après (ou d'avant) entourer, contenir, pouponner. Quel impossible métier !

Et il serait naturel ce métier, instinctif, facile, une sinécure quoi ! Le plus beau métier du monde. Quel délire ! Un métier difficile qui demande tant de réflexion incessante sur ses pratiques, son quotidien, d'élaboration, de souffle, de pauses...

Les assistantes maternelles d'aujourd'hui savent bien tout cela. Elles sont 300 000 en exercice,

pour 770 000 places d'accueil disponibles⁶. C'est le premier mode de garde des enfants de moins de 6 ans : un enfant âgé de moins de 3 ans sur quatre est accueilli chez une assistante maternelle.

Il y a peu, j'ai trouvé sur le Net ce petit texte qui expose ce que doit être une assistante maternelle : «Tendre comme un bisounours, gaie comme un pinson, polyglotte, rapide comme l'éclair, créative comme Picasso, d'une résistance à toute épreuve, ingénieuse comme un Schtroumpf, cuisinière dans l'âme.» De plus elle doit avoir : «Une patience d'ange, une mémoire d'éléphant, une voix douce et forte, un corps garanti à toute épreuve, des yeux tout le tour de la tête, un filtre nasal, un dictionnaire intégré, des oreilles bioniques avec contrôle d'intensité, huit bras comme une pieuvre, un cœur gros comme ça, des doigts de fée, des jambes d'athlète, un système immunitaire révolutionnaire, une vraie femme orchestre quoi ! Une Superwoman ! »

Quand Sylvie Favre Novel, responsable du relais d'assistantes maternelles de Pfastatt, en banlieue de Mulhouse, m'a proposé le manuscrit qui est devenu le livre que vous tenez entre vos mains, j'ai été *illico* emballé. Imaginez, des assistantes maternelles qui, au cours d'un atelier d'écriture, témoignaient au plus près et au plus vrai de leurs pratiques, de

6. Selon les derniers chiffres rendus publics par la CAF, en septembre 2008 et consultables dans *L'e-ssentiel*, n° 101, août 2010, sur www.caf.fr

leurs interrogations, de leurs engagements — allez, osons, ça ne court pas les pages des ouvrages sur la petite enfance et l'accueil ce genre de proposition. À part dans *Assistentes Maternelles Magazine*, le magazine des éditions TPMA dirigé par Philippe Duval, et *L'assmat*, à part les écrits de Patricia Denat que j'ai publié aux éditions èrès dans la collection « 1001 BB » dès 2008⁷, où trouver ces paroles de «soignantes» comme les appelait Myriam David, celles qui prennent soin, qui sont attentives aux enfants? Elle expliquait que c'était un défi de publier leurs paroles car «elles ne sont pas des écrivains, ni des gens de lettres, elles ne sont ni des théoriciennes ni des scientifiques et rarement des universitaires, mais tout simplement des personnes qui accueillent et prennent soin des enfants d'autrui. Elles travaillent presque chaque jour avec une pénurie de moyens, ne disposent pas de temps pour écrire, ni au travail, ni à la maison où conjoint et enfants leur réclament leur dû, ni de moyens (pas de secrétaire, pas d'ordinateur...). Leur statut professionnel ne les destine pas à écrire, elles dont le salaire s'amenuise d'autant plus que l'enfant est plus jeune et qu'elles ne font qu'en prendre soin ! »

Alors, quand à la suite de cet atelier d'écriture, animé depuis 2009 par Monique Lorber, formatrice

7. P. Denat, *Papa, maman, ma nounou et moi*, Toulouse, èrès, coll. « 1001 BB », 2008 ; *Assistentes maternelles : guide pour bien accueillir les tout-petits et leur famille*, Toulouse, èrès, coll. « 1001 BB », 2011.

pour 770 000 places d'accueil disponibles⁶. C'est le premier mode de garde des enfants de moins de 6 ans : un enfant âgé de moins de 3 ans sur quatre est accueilli chez une assistante maternelle.

Il y a peu, j'ai trouvé sur le Net ce petit texte qui expose ce que doit être une assistante maternelle : «Tendre comme un bisounours, gaie comme un pinson, polyglotte, rapide comme l'éclair, créative comme Picasso, d'une résistance à toute épreuve, ingénieuse comme un Schtroumpf, cuisinière dans l'âme.» De plus elle doit avoir : «Une patience d'ange, une mémoire d'éléphant, une voix douce et forte, un corps garanti à toute épreuve, des yeux tout le tour de la tête, un filtre nasal, un dictionnaire intégré, des oreilles bioniques avec contrôle d'intensité, huit bras comme une pieuvre, un cœur gros comme ça, des doigts de fée, des jambes d'athlète, un système immunitaire révolutionnaire, une vraie femme orchestre quoi ! Une Superwoman ! »

Quand Sylvie Favre Novel, responsable du relais d'assistantes maternelles de Pfastatt, en banlieue de Mulhouse, m'a proposé le manuscrit qui est devenu le livre que vous tenez entre vos mains, j'ai été *illico* emballé. Imaginez, des assistantes maternelles qui, au cours d'un atelier d'écriture, témoignaient au plus près et au plus vrai de leurs pratiques, de

6. Selon les derniers chiffres rendus publics par la CAF, en septembre 2008 et consultables dans *L'e-ssentiel*, n° 101, août 2010, sur www.caf.fr

leurs interrogations, de leurs engagements — allez, osons, ça ne court pas les pages des ouvrages sur la petite enfance et l'accueil ce genre de proposition. À part dans *Assistentes Maternelles Magazine*, le magazine des éditions TPMA dirigé par Philippe Duval, et *L'assmat*, à part les écrits de Patricia Denat que j'ai publié aux éditions érès dans la collection « 1001 BB » dès 2008⁷, où trouver ces paroles de «soignantes» comme les appelait Myriam David, celles qui prennent soin, qui sont attentives aux enfants? Elle expliquait que c'était un défi de publier leurs paroles car «elles ne sont pas des écrivains, ni des gens de lettres, elles ne sont ni des théoriciennes ni des scientifiques et rarement des universitaires, mais tout simplement des personnes qui accueillent et prennent soin des enfants d'autrui. Elles travaillent presque chaque jour avec une pénurie de moyens, ne disposent pas de temps pour écrire, ni au travail, ni à la maison où conjoint et enfants leur réclament leur dû, ni de moyens (pas de secrétaire, pas d'ordinateur...). Leur statut professionnel ne les destine pas à écrire, elles dont le salaire s'amenuise d'autant plus que l'enfant est plus jeune et qu'elles ne font qu'en prendre soin ! »

Alors, quand à la suite de cet atelier d'écriture, animé depuis 2009 par Monique Lorber, formatrice

7. P. Denat, *Papa, maman, ma nounou et moi*, Toulouse, érès, coll. « 1001 BB », 2008 ; *Assistentes maternelles : guide pour bien accueillir les tout-petits et leur famille*, Toulouse, érès, coll. « 1001 BB », 2011.

auprès d'éducateurs de jeunes enfants, et Sylvie Favre Novel, et qui a réuni cinq assistantes maternelles du RAM de Pfastatt, Bernadette Baumann, Matilde Berger, Djamila Douakha, Angela Lauria et Françoise Vicente, j'ai entendu ces paroles, libérées, confiantes, vraies, qui étaient devenues les pages d'un livre, j'ai pensé très vite à Myriam David⁸, encore et toujours. J'ai pensé à ce qu'elle disait de ce travail d'accouchement de la pensée et de la parole et de ce qui devait être notre engagement, à nous autres professionnels de la psychologie ou de la psychanalyse, de porter cette parole vers le plus grand nombre, d'en attester, de la protéger.

J'ai pensé que c'était un bel hommage à lui faire de permettre que ces textes, spontanés, vifs de leurs émois et leurs tremblements, de leur innocence parfois ou même de leurs doutes profonds, deviennent un livre et plus encore un livre de cette collection qui depuis le début essaie de dire le bébé, sa famille, son environnement avec science et intelligibilité, complaisance et rigueur, les mille et un bébés.

Je ne suis pas peu fier du résultat que vous avez sous les yeux. Pourquoi ? « Parce que je sais que vous

8. Il faut bien sûr lire les livres de Myriam David, dont : G. Appell, M. David, *Lóczy ou le maternage insolite*, Toulouse, érès, coll. « 1001 BB », 2008 ; M. David, *L'enfant de 0 à 2 ans. Vie affective, problèmes familiaux*, Paris, Dunod, 1998 ; M. David, *L'enfant de 2 à 6 ans*. Paris, Dunod, 2005.

y devinerez toute l'énergie, la passion, le travail et surtout l'authenticité d'un ouvrage réalisé, non pas – c'est certain – par des professionnelles de l'écriture, mais par des professionnelles de la petite enfance exerçant à Pfastatt, une petite commune alsacienne » écrivait Sylvie Favre-Novel, au début de nos échanges.

Elle avait bien raison !

Patrick Ben Soussan
Pédiatre, responsable du département
de psychologie clinique,
institut Paoli-Calmettes, Marseille.
bensoussanp@marseille.fnclcc.fr

auprès d'éducateurs de jeunes enfants, et Sylvie Favre Novel, et qui a réuni cinq assistantes maternelles du RAM de Pfastatt, Bernadette Baumann, Matilde Berger, Djamila Douakha, Angela Lauria et Françoise Vicente, j'ai entendu ces paroles, libérées, confiantes, vraies, qui étaient devenues les pages d'un livre, j'ai pensé très vite à Myriam David⁸, encore et toujours. J'ai pensé à ce qu'elle disait de ce travail d'accouchement de la pensée et de la parole et de ce qui devait être notre engagement, à nous autres professionnels de la psychologie ou de la psychanalyse, de porter cette parole vers le plus grand nombre, d'en attester, de la protéger.

J'ai pensé que c'était un bel hommage à lui faire de permettre que ces textes, spontanés, vifs de leurs émois et leurs tremblements, de leur innocence parfois ou même de leurs doutes profonds, deviennent un livre et plus encore un livre de cette collection qui depuis le début essaie de dire le bébé, sa famille, son environnement avec science et intelligibilité, complaisance et rigueur, les mille et un bébés.

Je ne suis pas peu fier du résultat que vous avez sous les yeux. Pourquoi ? « Parce que je sais que vous

8. Il faut bien sûr lire les livres de Myriam David, dont : G. Appell, M. David, *Lóczy ou le maternage insolite*, Toulouse, érès, coll. « 1001 BB », 2008 ; M. David, *L'enfant de 0 à 2 ans. Vie affective, problèmes familiaux*, Paris, Dunod, 1998 ; M. David, *L'enfant de 2 à 6 ans*. Paris, Dunod, 2005.

y devinerez toute l'énergie, la passion, le travail et surtout l'authenticité d'un ouvrage réalisé, non pas – c'est certain – par des professionnelles de l'écriture, mais par des professionnelles de la petite enfance exerçant à Pfastatt, une petite commune alsacienne » écrivait Sylvie Favre-Novel, au début de nos échanges.

Elle avait bien raison !

Patrick Ben Soussan
Pédiatre, responsable du département
de psychologie clinique,
institut Paoli-Calmettes, Marseille.
bensoussanp@marseille.fnclcc.fr

Préambule

Les paroles s'envolent...

Cest à l'occasion d'une formation sur «L'accueil» que j'ai rencontré, pour la première fois, des assistantes maternelles de Pfastatt. Trois séances de travail étaient prévues, elles en ont souhaité une quatrième ! D'emblée, j'ai mesuré leur implication.

Au fil des échanges, durant ces rencontres, je prenais conscience de la diversité de leurs expériences, de la qualité de leurs savoir-faire. Ce qui m'étonnait par-dessus tout, c'était, au quotidien, le minutieux et précieux accompagnement de l'enfant par les assistantes maternelles. Travail permanent durant toute la présence de l'enfant qui leur est confié, travail discret, peu connu et encore moins reconnu au-dehors, puisqu'il se déroule dans le huis clos de leur domicile.

À écouter les assistantes maternelles témoigner, je sentais, peu à peu, monter en moi un sentiment

Préambule

Les paroles s'envolent...

Cest à l'occasion d'une formation sur «L'accueil» que j'ai rencontré, pour la première fois, des assistantes maternelles de Pfastatt. Trois séances de travail étaient prévues, elles en ont souhaité une quatrième ! D'emblée, j'ai mesuré leur implication.

Au fil des échanges, durant ces rencontres, je prenais conscience de la diversité de leurs expériences, de la qualité de leurs savoir-faire. Ce qui m'étonnait par-dessus tout, c'était, au quotidien, le minutieux et précieux accompagnement de l'enfant par les assistantes maternelles. Travail permanent durant toute la présence de l'enfant qui leur est confié, travail discret, peu connu et encore moins reconnu au-dehors, puisqu'il se déroule dans le huis clos de leur domicile.

À écouter les assistantes maternelles témoigner, je sentais, peu à peu, monter en moi un sentiment

d'insatisfaction et de regret: tout ce qui s'était dit, tout ce qui se disait allait disparaître! Leurs savoirs, leurs savoir-faire, leurs savoir-être, restitués à travers ce qu'elles relaient, allaient se perdre.

... les écrits restent

Aussi, Sylvie¹ et moi avons proposé un atelier d'écriture à celles qui le souhaitaient, afin qu'elles puissent laisser des traces de leurs expériences. D'emblée, Angela, Bernadette, Djamilia, Françoise et Matilde ont décidé de se lancer dans cette aventure!

Cheminer ensemble

Ainsi, de mars 2009 à juin 2010, deux à trois fois par trimestre, le mardi soir de 20 h à 22 h en principe (le plus souvent jusqu'à 22 h 45!), les cinq auteures se retrouvent avec Sylvie et moi-même.

À partir d'une situation proposée par les animatrices, chaque assistante maternelle rédige un texte, à sa manière, durant le temps qui lui est nécessaire. Puis à tour de rôle, chacune lit ce qu'elle a écrit. C'est alors que les questions, commentaires et remarques généreuses fusent. Chacune pouvant ainsi explorer les multiples dimensions du lire, écrire,

1. Sylvie Favre Novel est responsable RAM (Relais d'assistantes maternelles).

écouter, partager, discuter. Lors de chaque séance, deux textes par participante viennent se déposer sur l'écran de l'ordinateur grâce à la célérité de Sylvie.

Il est 21h45. Chacune a déjà composé deux textes. À la question: «On s'arrête pour ce soir?» fait écho un: «Non! On continue», unanime.

Tout le groupe s'y met d'emblée. Chacune est totalement absorbée par son travail... Même le flash de l'appareil photo, qui veut immortaliser cette atmosphère studieuse, ne semble perturber personne...

Deuxième saison!

Au début du printemps 2010 – tout le monde sait que le printemps, c'est la saison du renouveau et de l'envol des couvées! –, les assistantes maternelles ont commencé à écrire chez elles, toutes seules, à partir de leurs propres envies; elles arrivaient le mardi soir avec une provision de nouveaux manuscrits. Le virus de l'écriture avait pris!

À la même époque – les esprits devenaient de plus en plus féconds! – une question a émergé: que vont devenir toutes ces créations? Rester dans le tiroir de chacune? Se rassembler en un document commun au petit groupe... ou s'échapper vers des inconnus grâce à une plus large diffusion, sous forme de plaquette, voire de livre? Sans hésiter une seule seconde, et à

d'insatisfaction et de regret: tout ce qui s'était dit, tout ce qui se disait allait disparaître! Leurs savoirs, leurs savoir-faire, leurs savoir-être, restitués à travers ce qu'elles relaient, allaient se perdre.

... les écrits restent

Aussi, Sylvie¹ et moi avons proposé un atelier d'écriture à celles qui le souhaitaient, afin qu'elles puissent laisser des traces de leurs expériences. D'emblée, Angela, Bernadette, Djamilia, Françoise et Matilde ont décidé de se lancer dans cette aventure!

Cheminer ensemble

Ainsi, de mars 2009 à juin 2010, deux à trois fois par trimestre, le mardi soir de 20 h à 22 h en principe (le plus souvent jusqu'à 22 h 45!), les cinq auteures se retrouvent avec Sylvie et moi-même.

À partir d'une situation proposée par les animatrices, chaque assistante maternelle rédige un texte, à sa manière, durant le temps qui lui est nécessaire. Puis à tour de rôle, chacune lit ce qu'elle a écrit. C'est alors que les questions, commentaires et remarques généreuses fusent. Chacune pouvant ainsi explorer les multiples dimensions du lire, écrire,

1. Sylvie Favre Novel est responsable RAM (Relais d'assistantes maternelles).

écouter, partager, discuter. Lors de chaque séance, deux textes par participante viennent se déposer sur l'écran de l'ordinateur grâce à la célérité de Sylvie.

Il est 21h45. Chacune a déjà composé deux textes. À la question: «On s'arrête pour ce soir?» fait écho un: «Non! On continue», unanime.

Tout le groupe s'y met d'emblée. Chacune est totalement absorbée par son travail... Même le flash de l'appareil photo, qui veut immortaliser cette atmosphère studieuse, ne semble perturber personne...

Deuxième saison!

Au début du printemps 2010 – tout le monde sait que le printemps, c'est la saison du renouveau et de l'envol des couvées! –, les assistantes maternelles ont commencé à écrire chez elles, toutes seules, à partir de leurs propres envies; elles arrivaient le mardi soir avec une provision de nouveaux manuscrits. Le virus de l'écriture avait pris!

À la même époque – les esprits devenaient de plus en plus féconds! – une question a émergé: que vont devenir toutes ces créations? Rester dans le tiroir de chacune? Se rassembler en un document commun au petit groupe... ou s'échapper vers des inconnus grâce à une plus large diffusion, sous forme de plaquette, voire de livre? Sans hésiter une seule seconde, et à

l'unanimité, les assistantes maternelles ont fait le choix de publier leurs écrits...

Première soirée après l'interruption des vacances d'été. Sylvie et moi présentons les thèmes à venir... Silence... Bien sûr, c'est un peu difficile de redémarrer!

Soudain un : « Ça y est! J'ai trouvé! » Et au bout de deux minutes, chacune se concentre, sérieuse, appliquée, sur une nouvelle création...

**« Cent fois sur le métier
remettez votre ouvrage! »**

Alors, une nouvelle étape du projet a commencé. Qui dit publication dit rigueur, respect des règles de l'écriture, grammaire, orthographe, syntaxe, de la déontologie aussi... Car on n'écrit pas comme on parle!

Les séances de travail en commun ont pris un autre chemin. Tout en continuant à créer de nouveaux textes, chaque assistante maternelle relisait devant les autres ses productions passées afin de les améliorer ensemble. Qui proposait un verbe plus expressif, qui suggérait une formulation plus judicieuse, qui précisait un paragraphe trop général.

Et bien sûr le temps passait... La décision fut prise de travailler en binôme: une assistante maternelle avec Sylvie ou moi-même, selon les disponibilités de

chacune. Le labeur de peaufinage et de polissage reprit alors de plus belle! Chaque assistante maternelle relisait, expliquait, justifiait, comparait, précisait, modifiait, interrogeait, effaçait, supprimait, ajoutait, explorait, développait, approfondissait, améliorerait, embellissait... en un mot: ÉCRIVAIT!

Et puis vint le temps de mettre de l'ordre dans toutes ces productions, de les classer en chapitres, de les gratifier d'un titre: tâche un peu ingrate, tenant plus de l'organisation et de la logique que de la créativité, pour laquelle la disponibilité et l'efficacité (et le sourire!) de Marylou (éducatrice de jeunes enfants stagiaire) ont été une aide précieuse. Merci Marylou!

Dernière rencontre de la saison. Les animatrices peaufinent l'agencement des textes. Pendant ce temps, des agendas sortent de tous côtés: les cinq assistantes maternelles décident entre elles d'un rendez-vous pour concevoir ensemble la couverture de leur livre.

Une ambiance

Si toute cette œuvre a pu s'élaborer, c'est parce qu'une ambiance particulière a régné dans ce groupe dès les commencements. Chacune est venue fidèlement à notre rendez-vous du mardi soir, avec le plaisir de retrouver les autres, même si c'était après une longue journée de travail avec les enfants

l'unanimité, les assistantes maternelles ont fait le choix de publier leurs écrits...

Première soirée après l'interruption des vacances d'été. Sylvie et moi présentons les thèmes à venir... Silence... Bien sûr, c'est un peu difficile de redémarrer!

Soudain un : « Ça y est! J'ai trouvé! » Et au bout de deux minutes, chacune se concentre, sérieuse, appliquée, sur une nouvelle création...

**« Cent fois sur le métier
remettez votre ouvrage! »**

Alors, une nouvelle étape du projet a commencé. Qui dit publication dit rigueur, respect des règles de l'écriture, grammaire, orthographe, syntaxe, de la déontologie aussi... Car on n'écrit pas comme on parle!

Les séances de travail en commun ont pris un autre chemin. Tout en continuant à créer de nouveaux textes, chaque assistante maternelle relisait devant les autres ses productions passées afin de les améliorer ensemble. Qui proposait un verbe plus expressif, qui suggérait une formulation plus judicieuse, qui précisait un paragraphe trop général.

Et bien sûr le temps passait... La décision fut prise de travailler en binôme: une assistante maternelle avec Sylvie ou moi-même, selon les disponibilités de

chacune. Le labeur de peaufinage et de polissage reprit alors de plus belle! Chaque assistante maternelle relisait, expliquait, justifiait, comparait, précisait, modifiait, interrogeait, effaçait, supprimait, ajoutait, explorait, développait, approfondissait, améliorerait, embellissait... en un mot: ÉCRIVAIT!

Et puis vint le temps de mettre de l'ordre dans toutes ces productions, de les classer en chapitres, de les gratifier d'un titre: tâche un peu ingrate, tenant plus de l'organisation et de la logique que de la créativité, pour laquelle la disponibilité et l'efficacité (et le sourire!) de Marylou (éducatrice de jeunes enfants stagiaire) ont été une aide précieuse. Merci Marylou!

Dernière rencontre de la saison. Les animatrices peaufinent l'agencement des textes. Pendant ce temps, des agendas sortent de tous côtés: les cinq assistantes maternelles décident entre elles d'un rendez-vous pour concevoir ensemble la couverture de leur livre.

Une ambiance

Si toute cette œuvre a pu s'élaborer, c'est parce qu'une ambiance particulière a régné dans ce groupe dès les commencements. Chacune est venue fidèlement à notre rendez-vous du mardi soir, avec le plaisir de retrouver les autres, même si c'était après une longue journée de travail avec les enfants

accueillis. Le groupe a vécu toute une palette d'émotions et de sentiments : des rires et des fous rires, souvent ; des larmes, parfois ; de l'enthousiasme, toujours ; des encouragements et du soutien réciproques, en permanence. L'écoute de chacune a été constante, attentive et sans jugement. Et, condition essentielle : le respect de l'autre, de ses écrits, de ses expériences, de ses doutes.

Des qualités humaines et professionnelles

La diversité, la richesse, la profondeur des textes sont le fruit d'un travail attestant de la ténacité et de la persévérance des assistantes maternelles. D'une volonté sans faille pour reprendre leurs premiers écrits afin de les rendre compréhensibles à tous les lecteurs potentiels. Que d'humilité il leur a fallu pour accepter de changer à plusieurs reprises un mot, de réécrire quatre fois une phrase, dans le souci de parvenir à une formulation à la fois fidèle à ce qu'elles souhaitent exprimer et suffisamment claire pour être partagée !

À travers ces écrits, les assistantes maternelles témoignent de la qualité de leur engagement professionnel quotidien au service de l'enfant accueilli et de sa famille.

Monique Lorber

*Formatrice auprès de travailleurs sociaux et notamment
d'éducateurs de jeunes enfants,
auteur de plusieurs manuels de préparation
aux concours d'entrée dans les professions médico-sociales*

Présentation des auteures

Je m'appelle *Angela*, j'ai 43 ans et je suis maman de quatre enfants âgés de 15 à 24 ans. Je suis assistante maternelle depuis 2001 et j'ai déjà accueilli onze enfants ; actuellement, ils sont trois. J'adore ce métier, être au contact des petits et m'occuper d'eux.

Je m'appelle *Bernadette*, j'ai 50 ans et je suis maman de trois garçons : mon fils aîné a 26 ans et les jumeaux en ont 25. Je suis moi-même la petite dernière d'une famille de six enfants. J'ai demandé mon agrément en 1997 ; mes enfants devenus grands, j'ai eu envie de m'occuper de nouveau de bébés ; je me suis orientée vers ce beau métier d'assistante maternelle. À ce jour, j'ai déjà accueilli dix-sept enfants ; actuellement, ils sont quatre, en majorité des garçons. Et j'espère en accueillir encore beaucoup !

accueillis. Le groupe a vécu toute une palette d'émotions et de sentiments : des rires et des fous rires, souvent ; des larmes, parfois ; de l'enthousiasme, toujours ; des encouragements et du soutien réciproques, en permanence. L'écoute de chacune a été constante, attentive et sans jugement. Et, condition essentielle : le respect de l'autre, de ses écrits, de ses expériences, de ses doutes.

Des qualités humaines et professionnelles

La diversité, la richesse, la profondeur des textes sont le fruit d'un travail attestant de la ténacité et de la persévérance des assistantes maternelles. D'une volonté sans faille pour reprendre leurs premiers écrits afin de les rendre compréhensibles à tous les lecteurs potentiels. Que d'humilité il leur a fallu pour accepter de changer à plusieurs reprises un mot, de réécrire quatre fois une phrase, dans le souci de parvenir à une formulation à la fois fidèle à ce qu'elles souhaitaient exprimer et suffisamment claire pour être partagée !

À travers ces écrits, les assistantes maternelles témoignent de la qualité de leur engagement professionnel quotidien au service de l'enfant accueilli et de sa famille.

Monique Lorber

*Formatrice auprès de travailleurs sociaux et notamment
d'éducateurs de jeunes enfants,
auteur de plusieurs manuels de préparation
aux concours d'entrée dans les professions médico-sociales*

Présentation des auteures

Je m'appelle *Angela*, j'ai 43 ans et je suis maman de quatre enfants âgés de 15 à 24 ans. Je suis assistante maternelle depuis 2001 et j'ai déjà accueilli onze enfants ; actuellement, ils sont trois. J'adore ce métier, être au contact des petits et m'occuper d'eux.

Je m'appelle *Bernadette*, j'ai 50 ans et je suis maman de trois garçons : mon fils aîné a 26 ans et les jumeaux en ont 25. Je suis moi-même la petite dernière d'une famille de six enfants. J'ai demandé mon agrément en 1997 ; mes enfants devenus grands, j'ai eu envie de m'occuper de nouveau de bébés ; je me suis orientée vers ce beau métier d'assistante maternelle. À ce jour, j'ai déjà accueilli dix-sept enfants ; actuellement, ils sont quatre, en majorité des garçons. Et j'espère en accueillir encore beaucoup !

Je m'appelle *Djamila*. J'ai 53 ans et je suis issue d'une grande famille d'Algérie ; je suis l'aînée d'une fratrie de douze enfants. Je suis moi-même maman de cinq enfants et mamie de trois petits-enfants. J'exerce le métier d'assistante maternelle depuis 1997 parce que tout simplement j'adore les enfants ; aussi loin que je me souviens, ils m'ont toujours entourée.

Je m'appelle *Françoise*, j'ai 42 ans et trois filles. Je suis devenue assistante maternelle en 2000, suite à la rentrée en maternelle de ma petite dernière. J'ai accueilli dix-neuf enfants ; actuellement, ils sont quatre. C'est l'amour des enfants qui m'a conduite à faire ce métier et je ne le regrette pas, bien au contraire.

Je m'appelle *Matilde*, j'ai 53 ans et trois grands enfants âgés de 22 à 29 ans. Je suis assistante maternelle depuis 1993 à Pfastatt. J'ai accueilli dix-huit enfants ; la première a aujourd'hui 17 ans et le dernier, actuellement, 9 mois. Je prends un énorme plaisir à m'occuper des petits. J'espère parvenir à une retraite (bien méritée) dans ce métier.

Au début de cette aventure, pour moi écrire, c'est...

Pour moi, écrire, c'est¹...
L'expérience d'assistante maternelle, la rencontre avec les parents, faire connaissance avec l'enfant, le contact entre les parents et l'enfant en premier. Puis, il y a l'accueil de l'enfant, il y a la séparation entre la maman et l'enfant le matin. Après, c'est la nounou qui prend la place de la maman toute la journée, jouer, faire de la musique, raconter, faire manger l'enfant, la toilette et la sieste.

Pour moi, écrire, c'est...

- m'exprimer librement, aisément ;
- pouvoir faire participer d'autres personnes à mon expérience d'assistante maternelle et laisser

1. Textes rédigés lors de la toute première rencontre du 17 mars 2009 par trois assistantes maternelles du groupe d'écriture, textes laissés « intacts ». Les deux autres assistantes maternelles ont rejoint le groupe dès la séance suivante.

Je m'appelle *Djamila*. J'ai 53 ans et je suis issue d'une grande famille d'Algérie ; je suis l'aînée d'une fratrie de douze enfants. Je suis moi-même maman de cinq enfants et mamie de trois petits-enfants. J'exerce le métier d'assistante maternelle depuis 1997 parce que tout simplement j'adore les enfants ; aussi loin que je me souviens, ils m'ont toujours entourée.

Je m'appelle *Françoise*, j'ai 42 ans et trois filles. Je suis devenue assistante maternelle en 2000, suite à la rentrée en maternelle de ma petite dernière. J'ai accueilli dix-neuf enfants ; actuellement, ils sont quatre. C'est l'amour des enfants qui m'a conduite à faire ce métier et je ne le regrette pas, bien au contraire.

Je m'appelle *Matilde*, j'ai 53 ans et trois grands enfants âgés de 22 à 29 ans. Je suis assistante maternelle depuis 1993 à Pfastatt. J'ai accueilli dix-huit enfants ; la première a aujourd'hui 17 ans et le dernier, actuellement, 9 mois. Je prends un énorme plaisir à m'occuper des petits. J'espère parvenir à une retraite (bien méritée) dans ce métier.

Au début de cette aventure, pour moi écrire, c'est...

Pour moi, écrire, c'est¹...
L'expérience d'assistante maternelle, la rencontre avec les parents, faire connaissance avec l'enfant, le contact entre les parents et l'enfant en premier. Puis, il y a l'accueil de l'enfant, il y a la séparation entre la maman et l'enfant le matin. Après, c'est la nounou qui prend la place de la maman toute la journée, jouer, faire de la musique, raconter, faire manger l'enfant, la toilette et la sieste.

Pour moi, écrire, c'est...

- m'exprimer librement, aisément ;
- pouvoir faire participer d'autres personnes à mon expérience d'assistante maternelle et laisser

1. Textes rédigés lors de la toute première rencontre du 17 mars 2009 par trois assistantes maternelles du groupe d'écriture, textes laissés « intacts ». Les deux autres assistantes maternelles ont rejoint le groupe dès la séance suivante.

une trace de ma profession, de mon vécu, de mon travail tout simplement. Enfin, pour faire savoir que nounou, c'est un métier à part entière qui gagne à être connu et même respecté.

Pour moi, écrire, c'est...

- me rappeler des bons et des mauvais moments ;
- laisser une trace de mon passage, de ma vie, de mon métier. J'aime beaucoup écrire des cartes de vœux car je garde les cartes qu'on m'envoie ;
- pouvoir communiquer : pour moi, c'est le meilleur moyen ;
- montrer aux gens que, pour exercer ce métier, nous ne sommes pas forcément incultes ;
- partager mes expériences avec d'autres.

Du relais assistantes maternelles à une belle aventure

Courant de l'année 2006, un grand sujet de conversation anime l'école : l'ouverture du Relais assistantes maternelles (RAM) de Pfastatt ! Comme je suis assez timide, et que j'ai du mal à me lancer quand je ne connais pas, je me voyais mal avec une vingtaine de femmes et autant d'enfants dans une petite salle. Ma collègue avec qui je faisais tous les jours le trajet de l'école, m'a dit : « On y va toutes les deux, et on verra comment ça se passe. » OK, si elle y va, j'y vais aussi.

Bien entendu, j'en ai parlé à la maman d'Alexia¹ (15 mois), elle était contente de savoir que sa fille allait rencontrer d'autres enfants. Le jour de la première activité au RAM, matinée bricolage, je

1. Tous les prénoms des enfants cités dans ce livre ont été modifiés pour préserver leur anonymat. Une charte déontologique pour cet atelier d'écriture a été signée par chaque auteure. Cette charte se trouve à la fin de l'ouvrage.

une trace de ma profession, de mon vécu, de mon travail tout simplement. Enfin, pour faire savoir que nounou, c'est un métier à part entière qui gagne à être connu et même respecté.

Pour moi, écrire, c'est...

- me rappeler des bons et des mauvais moments ;
- laisser une trace de mon passage, de ma vie, de mon métier. J'aime beaucoup écrire des cartes de vœux car je garde les cartes qu'on m'envoie ;
- pouvoir communiquer : pour moi, c'est le meilleur moyen ;
- montrer aux gens que, pour exercer ce métier, nous ne sommes pas forcément incultes ;
- partager mes expériences avec d'autres.

Du relais assistantes maternelles à une belle aventure

Courant de l'année 2006, un grand sujet de conversation anime l'école : l'ouverture du Relais assistantes maternelles (RAM) de Pfastatt ! Comme je suis assez timide, et que j'ai du mal à me lancer quand je ne connais pas, je me voyais mal avec une vingtaine de femmes et autant d'enfants dans une petite salle. Ma collègue avec qui je faisais tous les jours le trajet de l'école, m'a dit : « On y va toutes les deux, et on verra comment ça se passe. » OK, si elle y va, j'y vais aussi.

Bien entendu, j'en ai parlé à la maman d'Alexia¹ (15 mois), elle était contente de savoir que sa fille allait rencontrer d'autres enfants. Le jour de la première activité au RAM, matinée bricolage, je

1. Tous les prénoms des enfants cités dans ce livre ont été modifiés pour préserver leur anonymat. Une charte déontologique pour cet atelier d'écriture a été signée par chaque auteure. Cette charte se trouve à la fin de l'ouvrage.

prépare Alexia, je la mets dans la poussette, nous partons chez Angela. Déception, la maman de ma collègue me dit qu'elle a une gastro-entérite et qu'elle est chez le docteur. Bon... Qu'est-ce que je fais? Je rentre ou j'y vais? Pas très enthousiaste à l'idée d'y aller toute seule, je m'y suis rendue quand même. Dans la salle, surprise... À part l'animatrice, Sylvie, personne! Nous attendons... Toujours personne. Donc nous avons parlé toutes les deux de mon parcours, Alexia sur mes genoux, car elle ne voulait pas jouer toute seule. Sylvie m'a expliqué comment elle comptait animer ces matinées. J'étais désolée pour elle qui avait préparé plein de belles choses à faire avec les enfants, notamment de la pâte à modeler. Mais j'étais contente, ce temps d'échange m'a permis de comprendre comment fonctionnerait le Relais. Par la suite, j'ai rarement manqué une animation, Angela non plus, à condition que notre emploi du temps le permette et que les activités soient adaptées à l'âge des enfants. Avec le temps, de nouvelles collègues sont venues nous rejoindre: Candy, Cathy, Isabelle, Caroline et les autres. À la ludothèque, les enfants découvrent plein de nouveaux jeux. Il y a même un petit parcours sportif et un toboggan. À la bibliothèque, Sylvie nous raconte de belles histoires que les enfants écoutent avec beaucoup d'intérêt, surtout les «kamishibai». À la Ribambelle, nous allons à la rencontre des petits de la

halte-garderie, pour deux heures de partage. Aux matinées enfantines, les petits confectionnent des bricolages qu'ils rapportent chez eux le soir (pour le plaisir des parents). À la musique, c'est le bonheur de taper sur un tambourin ou d'agiter les maracas, sur de jolies chansons, fredonnées par Dominique, la musicienne. Nous préparons également des spectacles pour Noël, que nous jouons devant une salle remplie de collègues, de parents et d'enfants ravis, pour notre plus grand plaisir. Une fois par mois, nous nous retrouvons entre nous pour parler de nos problèmes professionnels et essayer d'y trouver une solution. C'est rassurant de savoir que nous rencontrons les mêmes difficultés avec les parents ou les enfants. J'ai aussi eu l'occasion de participer à des formations: sur la sécurité (gestes de premiers secours), sur le bricolage (confection de marionnettes, fabrication d'un raconte-tapis), sur la nutrition (équilibre alimentaire), sur l'éveil (chants, comptines, histoires...), et sur le positionnement professionnel de l'assistante maternelle («accueillir les parents»). C'est lors de cette dernière formation que l'intervenante, Monique, nous a conseillé d'écrire, afin de laisser une trace de notre histoire professionnelle et surtout du vécu de chacune d'entre nous. Avec l'aide de Sylvie, l'idée s'est concrétisée, et maintenant, j'écris.

Merci à toutes les deux de nous donner la possibilité d'expliquer et de raconter notre métier au

prépare Alexia, je la mets dans la poussette, nous partons chez Angela. Déception, la maman de ma collègue me dit qu'elle a une gastro-entérite et qu'elle est chez le docteur. Bon... Qu'est-ce que je fais? Je rentre ou j'y vais? Pas très enthousiaste à l'idée d'y aller toute seule, je m'y suis rendue quand même. Dans la salle, surprise... À part l'animatrice, Sylvie, personne! Nous attendons... Toujours personne. Donc nous avons parlé toutes les deux de mon parcours, Alexia sur mes genoux, car elle ne voulait pas jouer toute seule. Sylvie m'a expliqué comment elle comptait animer ces matinées. J'étais désolée pour elle qui avait préparé plein de belles choses à faire avec les enfants, notamment de la pâte à modeler. Mais j'étais contente, ce temps d'échange m'a permis de comprendre comment fonctionnerait le Relais. Par la suite, j'ai rarement manqué une animation, Angela non plus, à condition que notre emploi du temps le permette et que les activités soient adaptées à l'âge des enfants. Avec le temps, de nouvelles collègues sont venues nous rejoindre: Candy, Cathy, Isabelle, Caroline et les autres. À la ludothèque, les enfants découvrent plein de nouveaux jeux. Il y a même un petit parcours sportif et un toboggan. À la bibliothèque, Sylvie nous raconte de belles histoires que les enfants écoutent avec beaucoup d'intérêt, surtout les «kamishibai». À la Ribambelle, nous allons à la rencontre des petits de la

halte-garderie, pour deux heures de partage. Aux matinées enfantines, les petits confectionnent des bricolages qu'ils rapportent chez eux le soir (pour le plaisir des parents). À la musique, c'est le bonheur de taper sur un tambourin ou d'agiter les maracas, sur de jolies chansons, fredonnées par Dominique, la musicienne. Nous préparons également des spectacles pour Noël, que nous jouons devant une salle remplie de collègues, de parents et d'enfants ravis, pour notre plus grand plaisir. Une fois par mois, nous nous retrouvons entre nous pour parler de nos problèmes professionnels et essayer d'y trouver une solution. C'est rassurant de savoir que nous rencontrons les mêmes difficultés avec les parents ou les enfants. J'ai aussi eu l'occasion de participer à des formations: sur la sécurité (gestes de premiers secours), sur le bricolage (confection de marionnettes, fabrication d'un raconte-tapis), sur la nutrition (équilibre alimentaire), sur l'éveil (chants, comptines, histoires...), et sur le positionnement professionnel de l'assistante maternelle («accueillir les parents»). C'est lors de cette dernière formation que l'intervenante, Monique, nous a conseillé d'écrire, afin de laisser une trace de notre histoire professionnelle et surtout du vécu de chacune d'entre nous. Avec l'aide de Sylvie, l'idée s'est concrétisée, et maintenant, j'écris.

Merci à toutes les deux de nous donner la possibilité d'expliquer et de raconter notre métier au

quotidien. Et surtout merci aux personnes qui ont œuvré pour que le Relais existe. Il a beaucoup changé ma façon de travailler ; grâce aux différentes formations, je me sens de plus en plus professionnelle, plus sûre de moi, et je suis heureuse d'apporter ce plus aux enfants que j'accueille.

Lettre à...

Ma petite Alessia,
Ta grand-mère et ton papa sont venus chez moi pour me demander de te garder. Ta maman ne les a pas accompagnés parce qu'elle t'attendait. Il fallait qu'elle se repose pour que tu grandisses dans son ventre. C'était la première fois que j'allais accueillir une petite fille dans notre maison... Le bonheur! J'étais toute contente! J'ai dû t'attendre sept mois. Quand je t'ai vue pour la première fois, tu avais 3 mois. J'ai tout de suite su que nous ferions de belles choses toutes les deux.

Au fil des mois, j'ai appris à te connaître. Comme les autres enfants accueillis, tu faisais partie de ma famille. Je pensais à toi, même quand tu n'étais pas là, quand tu parlais le soir. J'étais contente parce que, même si j'étais fatiguée de la journée, j'avais toujours une pensée pour toi. Alessia par-ci, Alessia par-là...

Puis tu as grandi, mon affection aussi. J'aime bien te coiffer, te parfumer, t'embrasser... L'année

quotidien. Et surtout merci aux personnes qui ont œuvré pour que le Relais existe. Il a beaucoup changé ma façon de travailler ; grâce aux différentes formations, je me sens de plus en plus professionnelle, plus sûre de moi, et je suis heureuse d'apporter ce plus aux enfants que j'accueille.

Lettre à...

Ma petite Alessia,
Ta grand-mère et ton papa sont venus chez moi pour me demander de te garder. Ta maman ne les a pas accompagnés parce qu'elle t'attendait. Il fallait qu'elle se repose pour que tu grandisses dans son ventre. C'était la première fois que j'allais accueillir une petite fille dans notre maison... Le bonheur! J'étais toute contente! J'ai dû t'attendre sept mois. Quand je t'ai vue pour la première fois, tu avais 3 mois. J'ai tout de suite su que nous ferions de belles choses toutes les deux.

Au fil des mois, j'ai appris à te connaître. Comme les autres enfants accueillis, tu faisais partie de ma famille. Je pensais à toi, même quand tu n'étais pas là, quand tu parlais le soir. J'étais contente parce que, même si j'étais fatiguée de la journée, j'avais toujours une pensée pour toi. Alessia par-ci, Alessia par-là...

Puis tu as grandi, mon affection aussi. J'aime bien te coiffer, te parfumer, t'embrasser... L'année

prochaine, ces belles années que j'ai passées avec toi vont se terminer. Tu es grande maintenant, tu as 4 ans, tu ne viendras plus chez Tata, mais je veux que tu saches que je t'aime beaucoup et que tu seras toujours dans mon cœur, ma petite Allessia.

Tata qui pense à toi

Ma chère Caroline,

Je ne t'ai accueillie que durant six mois et tu étais le premier bébé qui m'a été confié. En plus, de tous les enfants que j'ai gardés, tu étais une des seules filles. Nous avons déménagé de Mulhouse à Pfastatt. La séparation a été difficile. Les souvenirs les plus marquants qui me restent sont les sanglots de mes enfants qui ne voulaient pas te laisser partir. Je n'ai plus jamais eu de tes nouvelles, mais je ne t'ai pas oubliée.

Tatie

Ma chère Céline,

Par ces quelques mots, je tenais à te dire combien j'ai pris plaisir à m'occuper de toi les trois premières années de ta vie. Tu étais une petite fille très discrète et je me devais de respecter ta réserve. Malgré ta timidité et ton jeune âge, tu savais tout de même que je t'aimais beaucoup. Mon plus grand regret est de ne pas avoir pu te dire « au revoir » au moment de ton départ vers ta lointaine destination. C'est à mon retour de vacances qu'on m'a appris que tu étais

venue me faire part de ton déménagement dans le Sud. Je ne m'attendais pas à ton envol car rien ne le présageait. Bien sûr, ce n'était pas ton choix, mais à 4 ans à peine, on ne comprend pas qu'on s'éloigne définitivement, ce qui a été ton cas. Malgré tout, tes petits mots réguliers dans lesquels tu me racontes tes performances au ski, à la natation et dans tes autres activités, me font une immense joie.

Dans quelques jours, tu vas avoir 15 ans et j'ai plaisir à suivre ton évolution malgré l'éloignement. J'espère toujours que tu passeras en Alsace et que tu n'oublieras pas de me faire un petit « coucou » à ce moment-là. Je ne sais pas ce que tu as gardé comme souvenirs de cette période, mais sache que j'ai éprouvé un réel bonheur. Aussi j'aurai toujours plaisir à te revoir et à te recevoir peut-être en vacances quelques jours ; je serai toujours heureuse de t'accueillir.

Tatie

Mon petit Paul,

Voilà bientôt trois ans que je n'ai plus de tes nouvelles. Alors, je me décide à t'envoyer cette petite lettre pour te dire à quel point c'était un plaisir de t'avoir accueilli. J'ai aimé ces journées pleinement remplies que nous avons partagées. Pendant deux ans, tu as pris une place à part entière dans la vie de la famille. En effet, tu arrivais très tôt le matin en pyjama, je te donnais le biberon

prochaine, ces belles années que j'ai passées avec toi vont se terminer. Tu es grande maintenant, tu as 4 ans, tu ne viendras plus chez Tata, mais je veux que tu saches que je t'aime beaucoup et que tu seras toujours dans mon cœur, ma petite Allessia.

Tata qui pense à toi

Ma chère Caroline,

Je ne t'ai accueillie que durant six mois et tu étais le premier bébé qui m'a été confié. En plus, de tous les enfants que j'ai gardés, tu étais une des seules filles. Nous avons déménagé de Mulhouse à Pfastatt. La séparation a été difficile. Les souvenirs les plus marquants qui me restent sont les sanglots de mes enfants qui ne voulaient pas te laisser partir. Je n'ai plus jamais eu de tes nouvelles, mais je ne t'ai pas oubliée.

Tatie

Ma chère Céline,

Par ces quelques mots, je tenais à te dire combien j'ai pris plaisir à m'occuper de toi les trois premières années de ta vie. Tu étais une petite fille très discrète et je me devais de respecter ta réserve. Malgré ta timidité et ton jeune âge, tu savais tout de même que je t'aimais beaucoup. Mon plus grand regret est de ne pas avoir pu te dire « au revoir » au moment de ton départ vers ta lointaine destination. C'est à mon retour de vacances qu'on m'a appris que tu étais

venue me faire part de ton déménagement dans le Sud. Je ne m'attendais pas à ton envol car rien ne le présageait. Bien sûr, ce n'était pas ton choix, mais à 4 ans à peine, on ne comprend pas qu'on s'éloigne définitivement, ce qui a été ton cas. Malgré tout, tes petits mots réguliers dans lesquels tu me racontes tes performances au ski, à la natation et dans tes autres activités, me font une immense joie.

Dans quelques jours, tu vas avoir 15 ans et j'ai plaisir à suivre ton évolution malgré l'éloignement. J'espère toujours que tu passeras en Alsace et que tu n'oublieras pas de me faire un petit « coucou » à ce moment-là. Je ne sais pas ce que tu as gardé comme souvenirs de cette période, mais sache que j'ai éprouvé un réel bonheur. Aussi j'aurai toujours plaisir à te revoir et à te recevoir peut-être en vacances quelques jours ; je serai toujours heureuse de t'accueillir.

Tatie

Mon petit Paul,

Voilà bientôt trois ans que je n'ai plus de tes nouvelles. Alors, je me décide à t'envoyer cette petite lettre pour te dire à quel point c'était un plaisir de t'avoir accueilli. J'ai aimé ces journées pleinement remplies que nous avons partagées. Pendant deux ans, tu as pris une place à part entière dans la vie de la famille. En effet, tu arrivais très tôt le matin en pyjama, je te donnais le biberon